

L'imprévu nous fait découvrir une ville, un château, ...



Vue d'ensemble sur le château et le village de Montrésor

Au lendemain de notre fabuleuse visite du Clos Lucé et du château d'Amboise, nous étions perplexes sur le déroulement de la journée car nous avons déjà fait presque tout le programme initialement prévu. Une question se posait : devons-nous nous limiter à la visite du musée du compagnonnage sur la route du retour ou décidions-nous de trouver dans cette région qui regorge d'histoire une destination digne de nos intérêts et en correspondance avec nos objectifs d'approfondissement des connaissances du patrimoine? La réponse est intervenue après questionnement de notre hôte. Celui-ci nous a dit connaître, non loin d'Amboise, un village, préféré des français depuis 2015 et classé au patrimoine, possédant surtout un château énigmatique: Montrésor.

Il n'en fallu pas plus pour que d'un commun accord, nous nous y rendions.



Après avoir traversé l'immense forêt autour d'Amboise et de multiples vallons dotés de manoirs et d'anciennes abbayes nous avons découvert ce fameux petit village à flanc de coteaux dominé par une forteresse réputée pleine de mystères. Ayant garé nos voitures sur la place centrale, nous cheminons doucement vers le châtelet marquant l'entrée du château en passant par des ruelles pavées et étroites. Une plaque d'information nous apprend que le site, plusieurs fois refaçoné, à plus de 1000 ans et va nous faire découvrir des pages marquantes de l'histoire de France en levant le voile sur celle de la Pologne du XIXe siècle et ressuscitant les personnages qui y sont attachés. Autant de promesses qui attisent notre curiosité et nous font franchir l'arche du châtelet.

Nous pénétrons dans la cour dotés d'un livret guide fourni par les propriétaires du site. Là nous faisons face à une succession de constructions qui nous rappellent que l'édifice remonte au moyen-âge, qu'il a traversé et subi un fort remaniement à la renaissance et qu'après la révolution, devenu propriété d'un comte polonais en exil, il se para du style second empire avec un parc romantique où nous allons bientôt nous promener

Châtelet d'entrée du château



Vue du donjon édifié au XI^e siècle

Du moyen-âge il ne reste que les ruines du donjon à l'Ouest de la propriété et la double enceinte que nous avons franchi. Edifiée au XI^e siècle par le terrible Foulques Nerra, la forteresse est progressivement démolie à partir de 1203. Elle ne reprend vie qu'en 1393 lorsque Jean IV reconstruit et remanie le site par l'adjonction d'un châtelet, d'une seconde enceinte, la construction de grosses tours à canons et l'aménagement des courtines.

Avec la Renaissance qui apporte de profondes mutations dans l'art, les réflexions intellectuelles et les grandes découvertes, le château devenu propriété d'Imbert de Bastarnay, conseiller de quatre rois de France, est transformé. L'ancien corps du logis devient un château Renaissance dominant la vallée de l'Indrois avec ses deux tours de défense appuyées sur le mur d'enceinte, ses toits pentus et ses lucarnes. La façade sur cour est flanquée d'échauguettes et d'une tour escalier octogonale.

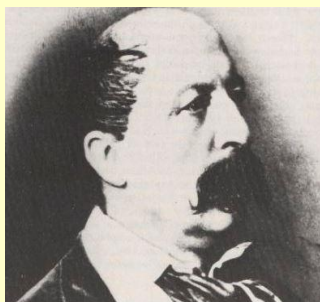


Vue des façades du corps de logis transformés à la Renaissance par Imbert de Bastarnay

Après quelques photos, nous pénétrons dans le logis par un perron qui donne dans un petit vestibule meublé d'un râtelier porte fusils totalement garni d'armes. Ce vestibule précède les salles situées au rez-de-chaussée.

Si à l'extérieur nous étions encore aux XV^e et XVI^e siècle c'est un tout autre style, imposé en 1849 par le comte de Branicki et ses successeurs, que nous découvrons à l'intérieur.

A cette époque le comte de Branicki, exilé politique polonais, rachète le château de Montrésor. Il le restaure entièrement dans un style second empire en y recueillant de très nombreux témoignages, tableaux et meubles évoquant sa Pologne natale, ainsi que des œuvres d'art de la Renaissance Italienne et de peintres hollandais du XVII^e siècle qui confèrent à l'ensemble du logis une ambiance particulière.

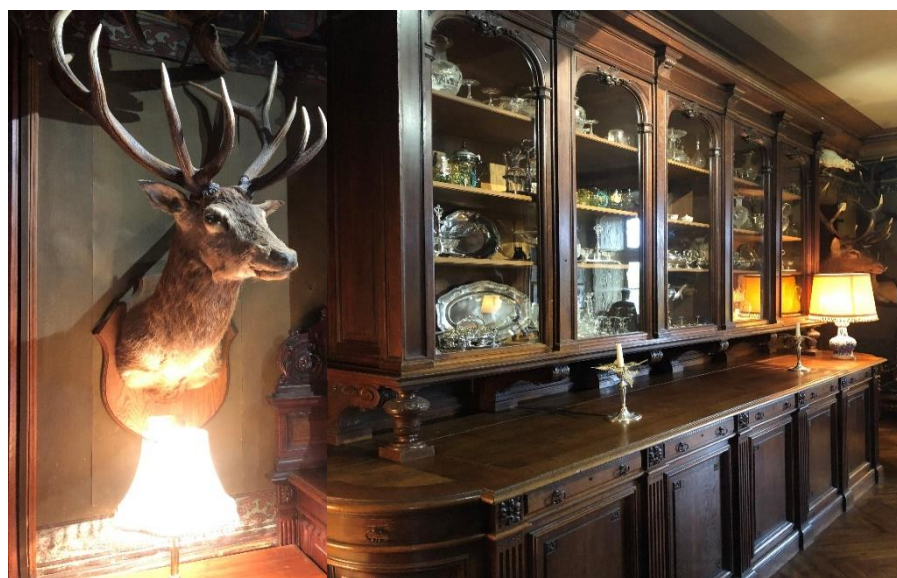


Franciszek Ksawery Branick

Le **Comte Franciszek Ksawery Branick**, né en Pologne en 1816 d'une grande famille de la noblesse polonaise comptant parmi les familles les plus riches d'Europe, est un réfugié politique suite à son engagement dans l'armée impériale russe dont il ne partage pas les convictions et à l'hostilité de l'empereur Nicolas 1^{er}.

Ayant vendu la plupart de ses domaines il part d'abord auprès de sa sœur en Italie puis arrive en France vers 1848. Il y fréquente les salons, les milieux libéraux mais aussi la finance. Sa fortune et ses contacts contribuent à la fondation du crédit foncier de France, au financement des travaux haussmanniens à Paris et à des investissements dans l'industrie ferroviaire en France et en Algérie. Naturalisé français, en 1854 il acquiert le château de Montrésor et devient maire de la commune de 1860 à 1870. Il meurt en novembre 1879 lors d'une croisière à Assiout et est inhumé à Montrésor en mai 1880.

Dans la salle à manger trône au centre, une table empire, avec un pied massif richement décoré, qui peut accueillir une quarantaine de convives. Elle est entourée de sièges, gravés aux armes des Branicki, commandés aux plus grands ébénistes parisiens. Sur le linteau de l'impressionnante cheminée nous retrouvons le blason Korzack aux trois rivières des Branicki tandis que le tableau, juste au-dessus, arbore deux séries d'épées cernant un poitrail d'armure. A gauche de la cheminée, un buste du comte en toge façon empire nous montre son apparence. Tout autour, sur les murs, dans les vitrines et sur les meubles fourmillent d'impressionnants trophées de chasse dont le réalisme rend l'atmosphère étrange.



La salle à manger avec sa table et sièges de style empire, son grand buffet vaisselier, ses trophées de chasse et le salon

Un grand vaisselier présente toutes sortes de pièces de table en argent et de verrerie. La salle à manger est suivie d'un petit salon où les convives aimaient se réunir avant le dîner. Il est meublé de fauteuils, chaises et canapés datant du XVIII^e siècle. Deux meubles en ébène de l'école Boule et de nombreux tableaux, mis en valeur sur un papier peint du XIX^e, complètent l'ensemble.

Mais ce qui nous fascine le plus c'est l'escalier en colimaçon qui mène à l'étage. En acajou massif de Cuba et bronze doré ce chef d'œuvre d'ébénisterie, découvert par le comte à l'exposition universelle de Paris en 1855, présente la particularité de ne reposer que sur une seule marche avec seulement trois barres d'acier sur les coté pour le maintenir. Blotti dans une cage tapissée du même papier que les murs du petit salon il confère une atmosphère chaleureuse que nous allons garder durant toute la visite.



Le salon avec ses tableaux, ses sculptures et ses sièges du XVIII^e



Le grand escalier en colimaçon en acajou de Cuba

La dernière pièce à ce niveau est un boudoir italien. Nous pénétrons dans une ambiance intime évoquant le mariage du comte et de la comtesse Pélagie Zamoyska en 1873 avec de nombreux souvenirs personnels et divers éléments de son décor, dont une superbe collection de primitifs italiens du Quattrocento dite collection du cardinal Fesch. Les tons turquoise et orange du boudoir associés au papier peint aux fleurs stylisées, ajoutent un air de poésie et créent une harmonie parfaite.

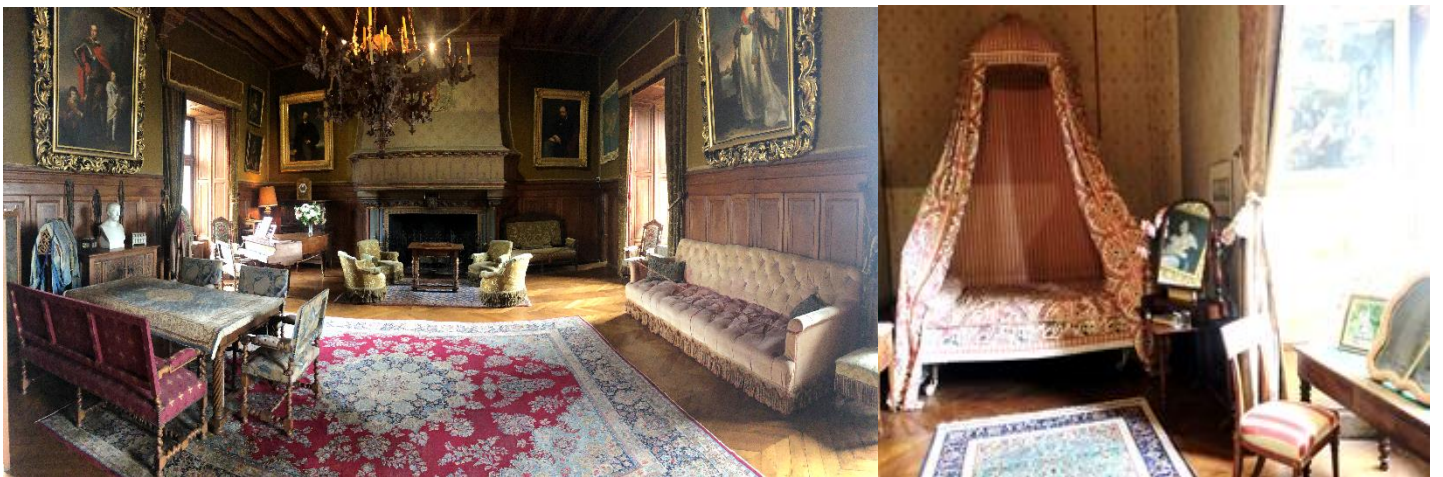
De retour sur nos pas, afin d'emprunter le bel escalier à colimaçon qui permet l'accès à l'étage, nous débouchons dans la salle de billard qui dessert la bibliothèque et donne sur un corridor.



La salle de billard

Dans cette pièce il nous semble que le comte ait manifestement voulu rendre hommage à sa chère Pologne en retraçant ses peines et évoquant sa splendeur. Deux grands tableaux (« Le massacre du 8 avril 1861 à Varsovie » et « la noblesse et le peuple ») illustrent parfaitement cet état d'esprit sur des murs tendus de papier gaufré imitant le cuir de Cordoue. Le billard français de 1878 se détache sur un parquet en chêne du XIX^e à bâtons rompus qui concourt à fournir une atmosphère masculine.

Le long corridor qui conduit au grand salon, à la bibliothèque et à une petite chambre, abrite une galerie d'œuvres du XIX^e siècle et de maniéristes hollandais du XVI^e siècle qui nous laissent admiratifs.



Le grand salon où jouait Chopin et la petite chambre

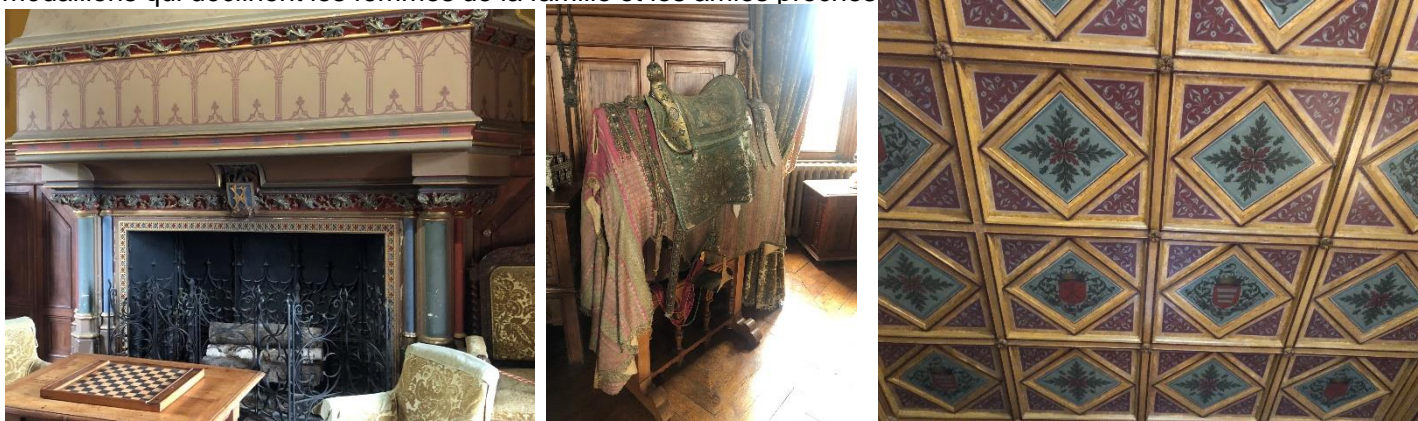


Le salon avec ses tableaux, ses sculptures et ses sièges du XVIII^e

Le grand salon s'ouvre maintenant à nous. Il fait également office de salon de musique. Il est jalonné de confortables banquettes qui permettaient aux invités de passer d'agréables soirées. Il est éclairé, chose exceptionnelle à l'époque, par un lustre en bois sur lequel on faisait brûler de grosses torches. Auprès d'un piano, sur lequel Chopin serait venu distraire la belle sœur du comte, nos regards sont attirés par une selle incrustée de pierres précieuses qui auraient été prises aux Turcs à la bataille de Vienne. Mais c'est toute la pièce qui nous transporte dans une autre époque et en d'autres lieux, loin de Montrésor, car c'est un véritable hymne à la Pologne créé par la présence de cinq panneaux bas-reliefs du XVIII^e siècle signés Pierre Vanneau, par les armories de la famille Branicki et l'omniprésence des grands parents via les portraits qui ornent les murs.

Comme une sorte de prolongement à nos visites de la veille, nous y retrouvons un imposant buffet allemand de la renaissance italienne propriété de la famille Médicis, acheté au château d'Amboise lors d'une vente en 1852.

Le grand salon est prolongé par la bibliothèque. Très raffinée, elle reflète les goûts très sûrs de son propriétaire qui alliait bibliophilie et attrait pour les auteurs modernes. On y trouve aussi bien les grands auteurs polonais que la collection complète de la Revue des Deux Mondes et des ouvrages anciens sur la Touraine. Alors que nos yeux repèrent un buste de la comtesse sur la cheminée, nous observons sur les autres murs plusieurs portraits et médaillons qui déclinent les femmes de la famille et les amies proches de celle-ci.



La bibliothèque et son grand plafond à caissons peints au centre une selle Turc incrustée de pierres précieuses

Le corridor s'achève sur une petite chambre aménagée avec un lit à la polonaise et au-dessus de la lampe de chevet un tableau d'Ippolito Scarsella (1551-1620) illustrant l'Adoration des Mages. Faisant demi-tour nous ressortons du logis par un escalier à vis dans la tour octogonale qui nous fait déboucher directement dans le parc face aux communs.



Les communs, un fiacre et les murs de l'ancienne forteresse

Les communs prennent appui sur la partie Nord de l'enceinte construite au XIV^e siècle par Jean IV de Bueil pour servir de logis seigneurial. Bien qu'ils ne se visitent pas car ils sont le logement du propriétaire actuel, nous pouvons constater les traces de la vocation défensive de la forteresse grâce au chemin de ronde qui ressort des greniers. Reconstitué par le comte, le bâtiment de trois étages est desservi par une tour d'escalier carrée qui s'ouvre sur la cour intérieure. Seule une partie du rez-de-chaussée réservée à usage agricole (grange, pressoir, remise, etc.) nous est accessible. Dans l'un des espaces nous pouvons observer un ancien fiacre en parfait état.





Le parc, entièrement réaménagé au XIX^e siècle par le comte Branicki, occupe l'ancienne cour intérieure de la forteresse. Aveugle sur trois côtés, il surplombe au sud le village de Montrésor ce qui nous offre un panorama sur la vallée, l'occasion de belles photos et d'avoir un autre angle de vue sur les vestiges de la forteresse.

Une rapide promenade dans les jardins où est cultivée une collection de pivoines arborescentes, nous permet de découvrir au détour d'un bosquet une statue en bronze d'un jeune polonais qui mourut à la bataille de Magenta puis à l'extrémité du parc sur un promontoire une vieille orangerie. Quelques chaises autour du bassin central nous permettent de faire une pause bien méritée avant de partir à la découverte du village.



En suivant un itinéraire précis nous parcourons les rues tortueuses qui ont gardé le caractère ancien des villages d'autrefois. Nombres de maisons offrent à nos regards des façades à colombages tandis que d'autres, semi-troglodytiques, arborent des façades en pierres de taille plus ou moins ouvragées.

C'est le cas de l'ancienne chapelle Saint Roch creusée en partie dans le rocher dont on découvre les vestiges.

Au détour d'une rue, nous nous trouvons face à la collégiale Saint-Jean-Baptiste édifée au milieu du XVI^e siècle selon les vœux d'Imbert de Batarnay décédé en 1523.



Le parc, son bassin, la statue d'un polonais mort à la bataille de Magenta et quelques vues des rues de Montrésor

Au détour d'une rue, nous nous trouvons face à la collégiale Saint-Jean-Baptiste édifée au milieu du XVI^e siècle selon les vœux d'Imbert de Batarnay décédé en 1523. En y entrant nous butons directement sur le tombeau en marbre blanc des Batarnay avec ses trois gisants : Imbert Batarnay, son épouse Georgette de Montchenu et leur fils François. Le soubassement richement décoré et sculpté représente les apôtres et les quatre évangélistes. Une note à proximité nous informe qu'initialement dans le chœur, le tombeau fut saccagé à la révolution puis restauré et déplacé à l'entrée par la Comtesse, épouse du comte Branicki. En levant la tête nous apercevons les chapiteaux sculptés (acanthes, rinceaux, rosaces, volutes, figures humaines et d'animaux) ainsi que quatre grands tableaux italiens attribués à Marcelo Fogolino figurant des scènes de la vie du Christ.



La collégiale Saint-Jean-Baptiste, le tombeau de Imbert Batarnay et Georgette de Montchenu, les halles

A nouveau dehors, nous poursuivons notre exploration du village jusqu'à atteindre l'ancienne halle dite «aux cardeux». Edifiée au XIX^e siècle pour plus d'une centaine d'ouvriers qui travaillait encore la laine de mouton, la halle est adossée à un mur comportant plusieurs niches en pierre et possède une magnifique charpente en bois sur laquelle repose une toiture à la Mansart. Encore en service elle abrite périodiquement le marché de Montrésor.

Toujours attiré par la curiosité nous avançons jusqu'au bas du village pour franchir le pont dit du Jardinier qui enjambe l'Indrois. Utilisé autrefois par les jardiniers du château qui cultivaient les terres du comte, il permet aujourd'hui l'accès à une promenade sur la rive opposée, face au village.

Totalement en contrebas de Montrésor elle propose un panorama splendide du bourg dominé par son château et nous permet de constater l'implantation stratégique de ce dernier.

Notre périple terminé, nous regagnons le centre du village où nous prenons le temps de déjeuner dans un sympathique et très convivial petit restaurant avant de reprendre la route du retour et de nous arrêter à notre dernière étape : le musée du



Le pont dit du Jardinier et la promenade sur les rives qui bordent Montrésor